

TEMOIGNAGE

Que reste t il dans mon quotidien de mon vécu dans le monde ouvrier ? Cette question je me la pose souvent quand je suis au travail qui maintenant est assez éloigné du monde ouvrier. Eloigné ... pas tant que cela, appartenant aux services des ressources humaines je suis appelé à vivre aussi pour les ouvriers qui travaillent au sein de l'entreprise.

J'ai commencé à travaillé à 17 ans avec un BEP électricien en poche. Très vite je suis confronté aux réalités du monde du travail, chômage (déjà), travaux agricoles, je passe du monde de la formation industrielle au métier d'électricien en bâtiment. Durant trois années je vis au quotidien les difficultés, les réussites des relations entre dirigeants et ouvriers. Je côtoie la précarité de l'intérim, les salaires minorés, les heures supplémentaires pas payées et si tu l'ouvres... t'es viré.

Avec un chômage à plus de 14 % y a pas besoin de faire les grandes écoles pour comprendre l'équation. Mais par delà ces difficultés, être ouvrier c'est aussi faire, créer, s'entraider, partager, en un mot, l'école de la solidarité.

Passé au monde de l'industrie je découvre un autre monde ouvrier où je retrouve les mêmes piliers. Très vite je progresse dans mon métier mais je garde toujours cette culture ouvrière comme fondation de ma vie professionnelle. Je dénote, j'énerve, mais je dis ce que je pense.

L'individualisme prévaut maintenant, le syndicalisme « c'est pour les autres » et bien moi, je m'y retrouve et m'y engage.

La solidarité, la revendication pour un monde meilleur c'est aussi ce qu'il me reste de mes premières années dans le monde du travail.

Mes origines ouvrières marquent et marqueront toujours ma différence avec mes collègues. Travailler dans les ressources humaines avec comme culture celle du bâtiment et de l'atelier me fait aborder les problèmes d'une autre façon, me fait réfléchir autrement.

Moins diplomate, plus direct mais toujours avec la volonté du respect mutuel (de l'ouvrier, du dirigeant, du syndicaliste) compense le manque des années d'études. Mais le monde ouvrier c'est aussi l'école de la vie, la vraie.

Faire partie du monde ouvrier peut être vu comme un échec, une voie de garage pour certains. Nous devons tous avoir conscience que l'un sans l'autre n'est rien (ouvrier, dirigeant). A tous nous formons une communauté, cela induit le respect de la différence mais aussi la mise en valeur de l'autre. Ces rencontres, ces partages nous font aussi progresser pour construire un monde meilleur.

Appelé au diaconat avec comme mission particulière d'être présence de l'Eglise vivante sur mon lieu de travail je vis pleinement cette mission avec le souci permanent de la rencontre et du partage avec tout le panel des personnes qui contribuent à la production (du gardien au directeur sans oublier le mécanicien et l'électricien). Aller dans les ateliers c'est toujours un moment, un lieu où je me retrouve, me ressource. Une main serrée, une embrassade (il y a des filles maintenant dans les ateliers) une odeur de graisse, un problème partagé, une solution trouvée là sont mes racines.... On ne se refait pas.

Fraternellement

Bruno Demeurant